

SERMON

PRÊCHÉ A PARIS,

DANS LE TEMPLE DE L'ORATOIRE,

LE DIMANCHE 9 AOÛT 1835,

A L'OCCASION DE L'ATTENTAT DU 28 JUILLET.

PAR

F. MONOD FILS,

L'UN DES PASTEURS DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE PARIS.

O Eternel ! que ce peuple connaisse que tu es l'Eternel —
Dieu, et convertis leurs cœurs ! 1 Rois, XVIII, 37.

PARIS,

CHEZ J. J. RISLER, RUE DE L'ORATOIRE, N° 6.

GENÈVE,

CHEZ MADAME SUZ. GUERS.

—
1835.

Appelé à monter en chaire, douze jours après l'attentat du 28 juillet, et quatre jours après les honneurs funèbres rendus aux nombreuses victimes de cette épouvantable tentative, j'ai cru devoir profiter de la préoccupation de tous les esprits, de l'émotion de tous les cœurs pour rendre mes auditeurs attentifs à quelques-unes des leçons qui ressortent de cet affreux évènement. Ces leçons sont générales ; il importe qu'un pareil fait ne demeure pas exclusivement du domaine de la politique, et le chrétien doit chercher à l'appliquer à l'avancement du règne de Celui que *toutes choses servent* (Ps. cxix, 91). L'état religieux et moral, et par suite l'état social de la France est effrayant ; les chrétiens mêmes parmi nous sont demeurés jusqu'ici bien au-dessous du devoir sacré de travailler, par tous les moyens et par tous les sacrifices, à répandre dans leur patrie la connaissance de l'Évangile, seul remède au mal qui nous mine. Ces réflexions, jointes à l'avis de quelques frères dans la foi, m'engagent à publier ce discours. J'en reconnais toutes les imperfections ; je suis demeuré bien au-dessous de mon sujet. Mais ce sujet est par lui-même d'une si grande importance que, tel qu'il est, ce discours peut cependant produire quelque bien, par la bénédiction de ce Dieu-Sauveur, qui emploie les plus faibles instrumens pour l'accomplissement de ses desseins de grâce. Qu'une seule âme non convertie soit rendue attentive et se convertisse ; qu'un seul chrétien se sente repris dans sa conscience, et soit amené à concourir plus fidèlement et avec plus de dévouement à répandre en France des semences de régénération et de vie par l'Évangile, mon but sera rempli et je bénirai le Seigneur.

SERMON.

En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là lui parlèrent des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec leurs sacrifices. Et Jésus, répondant, leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous convertissez vous périrez tous semblablement. Ou pensez-vous que ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, fussent plus coupables que tous les habitans de Jérusalem ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous convertissez, vous périrez tous semblablement.

Evangile selon saint Luc, chap. XIII, versets 1 à 5.

MES FRÈRES :

Un évènement sinistre avait effrayé et mis en rumeur la ville de Jérusalem. Pilate, l'histoire ne nous apprend pas sous quel prétexte ni dans quelle occasion, avait fait massacrer un certain nombre de Juifs Galiléens, qui étaient montés à Jérusalem pour y offrir des sacrifices, et avait mêlé leur sang avec celui des victimes qu'ils immolaient. Quelques personnes ayant raconté à Jésus-Christ ce qui était arrivé, le Sauveur s'abstint, comme toujours, de toute parole qui n'eût été propre qu'à nourrir une vaine curiosité ou une stérile sensibilité, et saisit cette occasion précieuse de donner à ses auditeurs des leçons importantes, en rapport avec leur destinée éternelle : « Pensez-vous, » leur dit-il, que ces Galiléens fussent plus grands pécheurs » que tous les Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ? » « Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous convertissez vous péri- » rez tous semblablement. » Puis, comme pour généraliser cette déclaration, et empêcher qu'elle ne fût appliquée aux Galiléens seulement, il ajouta, en rappelant un autre évènement qui leur était bien connu : « Ou pensez-vous que ces dix-huit sur qui est

« tombée la tour de Siloé, et qu'elle a tués, fussent plus coupables que tous les habitans de Jérusalem ? Non, vous dis-je ; « mais si vous ne vous convertissez, vous périrez tous semblablement. »

Un évènement sinistre, un crime affreux, vient d'épouvanter notre ville et la France entière ; tous les cœurs en sont pleins, tous les esprits en sont préoccupés, il est le sujet de tous les entretiens ; on le raconte et on se le fait raconter ; on est avide d'en recueillir et d'en transmettre les moindres détails ; on veut voir le lieu où il a été commis, et la foule s'est pressée autour des nombreux cercueils qui en renferment les victimes.

Cette émotion générale et ce douloureux intérêt sont justes et naturels. Mais, mes frères, nous arrêterons nous-là ? des larmes, de l'indignation, de la curiosité ; est-ce là tout le fruit que portera au milieu de nous ce coup de tonnerre dont l'éclat retentit encore à nos oreilles ? — A Dieu ne plaise !

Suivons l'exemple que nous donne le Sauveur, et, nous appuyant sur ses propres paroles, les appliquant à la circonstance présente, cherchons à puiser quelques utiles et durables leçons dans cette horrible catastrophe. Elevons-nous plus haut que les intérêts passagers de ce monde, plus haut que ces émotions qui, quelque légitimes qu'elles soient, sont cependant passagères aussi, et demeureront stériles si elles ne sont vivifiées et fécondées par l'Esprit de Dieu. Puissent les impressions profondes et terribles que vous avez reçues, il y a encore si peu de jours, vous avoir disposés à écouter, avec humilité d'esprit et avec docilité de cœur, les enseignemens de cette Parole de Dieu, qui plane, impassible et éternelle, au-dessus de la sphère mobile et changeante où s'agitent nos passions, et qui sera la règle, la seule et infaillible règle de notre future et immuable destinée.

Je ne viens pas, mes frères, chercher à exciter en vous une sensibilité charnelle et stérile ; je ne viens pas agiter ici des questions auxquelles cette chaire doit demeurer étrangère ; je viens, « ambassadeur de Jésus-Christ » (1) auprès de vous et pour votre salut, vous conjurer d'écouter la voix de votre Dieu,

(1) 2 Cor. v, 20.

vous parlant par les évènements qu'il dispense ou qu'il permet. Je viens vous crier de la part de Celui qui est mon Maître et le vôtre, qui sera mon Juge et le vôtre : « Si vous ne vous convertissez vous périrez tous semblablement. » — Que la bénédiction de ce Dieu-Sauveur, qui seul bénit, repose sur mes paroles ! Amen !

Je ne m'arrêterai pas à combattre le préjugé répandu parmi les Juifs, et dont on trouve encore parfois des traces de nos jours, savoir, que les hommes visités par quelque calamité extraordinaire, sont nécessairement et par là même plus coupables que les autres, et les objets particuliers des jugemens célestes. Le Sauveur en montre suffisamment l'injustice dans mon texte, et l'Evangile tout entier le combat en déclarant que tous sont coupables ; « qu'il n'y a nulle différence, vu que tous ont péché » et sont entièrement privés de la gloire de Dieu ; (1) que toute « bouche doit être fermée et tout le monde reconnu coupable « devant Dieu » (2). Lorsque le Seigneur nous épargne, ce n'est pas dans sa justice, mais c'est dans sa miséricorde. Aussi, bien loin de représenter les afflictions et les châtimens comme une preuve de son courroux, il nous les présente comme une preuve de son amour et de sa paternelle sollicitude pour notre salut. « Le Seigneur, nous dit-il, châtie celui qu'il aime, et frappe de « ses verges tout enfant qu'il avoue. Il nous châtie pour notre « bien afin de nous rendre participans de sa sainteté. Il est vrai « que tout châtiment semble d'abord être un sujet de tristesse « et non pas de joie ; mais il produit ensuite un fruit paisible de « justice à ceux qui ont été exercés par ce moyen. » (3)

Toute épreuve, tout jugement de Dieu, toute dispensation douloureuse et frappante de sa Providence, devient ainsi, pour ceux qui en sont les objets et pour ceux qui en sont les témoins, un appel direct et puissant à la repentance ; appel auquel ils peuvent sans doute fermer leurs oreilles, et contre lequel ils peuvent endurcir leur cœur, mais de l'usage duquel ils rendront compte à celui qui le leur adresse.

« La punition des méchans ne s'endort point, dit saint Pierre, « car si Dieu a fait venir le déluge sur le monde des impies, en « gardant Noé ; et s'il a condamné à un renversement total les

(1) Rom. iij, 22.

(2) Rom. iij, 19.

(3) Hébr. xij, 6, 10, 11.

« villes de Sodome et de Gomorrhe , les réduisant en cendres ,
 « et les mettant pour être un exemple à ceux qui vivraient dans
 « l'impiété , en délivrant Lot... Le Seigneur sait ainsi délivrer
 « de la tentation ceux qui l'honorent , et réserver les injustes pour
 « être punis au jour du jugement. » (1)

Des jugemens temporels de Dieu , l'apôtre conclut à ses jugemens éternels. Parmi nous aussi Dieu a envoyé des avertissemens , des calamités , comme avant-coureurs de ses jugemens à venir ; parmi nous aussi , quiconque ne se repentira pas , ne se convertira pas , ne regardera pas avec foi à Jésus-Christ , le seul Sauveur des pécheurs , périra infailliblement.

Convertissez-vous ;

Travaillez à la conversion de vos semblables ;

Tel est donc un double appel , une double exhortation qui ressort avec force du déplorable événement qui nous préoccupe.

I. — « Veillez ; car vous ne savez ni le jour , ni l'heure en laquelle le Fils de l'homme viendra. » (2) N'est-ce pas là le cri d'avertissement qui s'échappe de ces nombreux cercueils que nous avons vus , il y a quatre jours , passer sous nos yeux ? Quatorze de nos concitoyens , de tout rang et de tout âge , sortis de chez eux pour une fête , n'y sont plus rentrés ; et en un instant la fête et la vie ont été remplacées par les souffrances , le deuil et la mort. Nous , mes frères , avons été cette fois épargnés , par la bonté de Dieu envers nous ; mais échappés à ce danger , mille autres dangers nous menacent à chaque instant ; la mort est constamment à notre porte ; nous pouvons la rencontrer partout , nous en portons le principe au dedans de nous , et il s'y développe incessamment ; il y a en nous une lutte continuelle entre la mort et la vie , et nous savons que l'issue de cette lutte sera le triomphe momentané de la mort. Jeune ou vieux , malade ou en santé , nul ne peut dire le matin : je verrai le soir ; ni le soir : je verrai le matin. Or , mourir n'est pas un mal , et la mort est une messagère de bonnes nouvelles pour l'homme converti , dont la confiance repose tout entière sur le Sauveur qui a versé son sang sur la croix , « afin que quiconque croit en lui , vive , encore qu'il soit mort. » (3) Mais mourir est le plus terrible des maux , et la mort est le « roi des épouvantemens » (4) pour l'homme inconverti , dont les péchés ne sont

(1) 2 Pierre , ij , 3 , 5 , 6 , 9.

(3) Jean , xj , 25.

(2) Matth. xxv , 13.

(4) Job , xvij , 14.

pas expiés et pardonnés, et qui va en recevoir le juste et éternel « salaire. » (1)

Et bien, mon bien-aimé frère, ma bien-aimée sœur, êtes-vous convertis ? « L'Esprit de Dieu rend-il témoignage avec votre esprit, que vous êtes un enfant de Dieu ? » (2) Vous êtes-vous « renoncé vous-même, » (3) et toute votre espérance de salut, toute la paix de votre âme repose-t-elle sur Jésus-Christ, « mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification ? » (4)

Si vous eussiez été au nombre des victimes que pleure la patrie, dans quelles dispositions eussiez-vous comparu devant le souverain Juge ? Seriez-vous aujourd'hui à sa droite ou à sa gauche ? dans son royaume de lumière et de gloire, ou dans les ténèbres du dehors ? Mon frère, votre cœur est-il converti à Dieu, tourné vers Dieu, et détaché du « monde qui est inimitié contre Dieu ? » (5)

Si votre conscience vous dit que vous n'êtes pas converti, que vous n'êtes pas né de nouveau, écoutez, ah ! écoutez, je vous en conjure, non la voix d'un pauvre pécheur, mais la voix de votre Dieu et Sauveur qui vous déclare que « si quelqu'un n'est né de nouveau il ne peut pas entrer dans le royaume des cieux ; (6) que si vous ne vous convertissez, vous périrez. » Vous avez déjà reçu de nombreux avertissemens ; en voici un nouveau bien propre à produire sur vous une sérieuse et durable impression. Vous serez plus coupable qu'auparavant s'il demeurerait sans fruit.

Si vous êtes converti, mon frère, écoutez la voix de ce même Dieu qui vous dit de témoigner par la sainteté de votre vie de la sincérité de votre foi. « Enfans de lumière, ne sommeillez pas comme les autres, (7) mais conduisez-vous comme il convient à des enfans de lumière et à des bourgeois des cieux ; (8) montrez-vous comme des modèles de bonnes œuvres en toutes choses ; (9) comme libres, et non pas comme ayant la liberté pour servir de voile à la méchanceté ; mais comme serviteurs de Dieu. Portez honneur à tous. Aimez tous vos frères, craignez Dieu, honorez le roi ; (10) et vivez

(1) Rom. vi, 23.

(2) Luc, ix, 23.

(3) Jacq. iv, 4.

(7) 1 Thess. v, 4, 5.

(9) Tite, ii, 7.

(2) Rom. viii, 16.

(4) Rom. iv, 25.

(6) Jean, iii, 3.

(8) Phil'p. iii, 30.

(10) 1 Pierre, ii, 16, 17.

» dans le présent siècle, sobrement, justement et religieusement,
 » en attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de
 » la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui
 » s'est donné soi-même pour nous, afin de nous racheter de
 » toute iniquité, et de nous purifier, pour lui être un peuple qui
 » lui appartienne en propre, et qui soit zélé pour les bonnes
 » œuvres.» (1)

Mes frères en Jésus-Christ, voilà la Parole de Dieu, voilà ce que doit être la vie du chrétien ; voilà ce que devrait être notre vie ; voilà ce que le Seigneur nous commande de la rendre par la vigilance et par la prière ; voilà à quoi se reconnaissent ses enfans, et à quoi nous appelle avec force le terrible avertissement qui vient de nous être donné à nous aussi.

II. — O que serait « heureux le peuple dont l'Eternel serait » véritablement le Dieu ! » (2) Heureux le peuple au sein duquel chacun, prenant pour règle non l'égoïsme mais le devoir, conformerait, dans toutes ses relations, sa conduite à la Parole de Dieu ! Quelle soumission, chez ce peuple, avec quelle liberté ! quelle activité, avec quelle paix ! quelle prospérité, avec quelle modération ! quelle élévation et quelle puissance, avec quelle humilité !

Mais où est ce peuple soumis, en tant que peuple, à l'autorité de Dieu et de sa Parole ? Je regarde autour de moi pour voir si la nation à laquelle nous appartenons serait ce peuple heureux et béni. Mais, ô douleur ! je trouve, en considérant notre nation en masse, et sauf des exceptions individuelles, des apparences et point de réalités ; des phrases et point de sentimens profonds et féconds en bonnes actions ; des passions et point d'amour ; le mot de philanthropie et point de charité ; partout l'égoïsme et l'ambition ; partout l'envie, et souvent la haine ; partout l'ignorance de l'Evangile, ou l'indifférence la plus profonde ; l'or et l'argent érigés en divinités ; les liens de la morale, de la famille, de la société tout entière partout relâchés ; la chaîne de subordination que Dieu a établie sur la terre pour le bien de tous, rejetée comme un joug que nul ne veut porter ; chacun cherchant à se soustraire à ses obligations et à s'élever au-dessus des autres ; le matérialisme systématique des classes éclairées, à

(1) Tite, ii, 12—14.

(2) Ps. cxliv, 15.

la fin du siècle dernier, transformé en matérialisme pratique, et descendu dans les masses sans quitter les sommités ; partout l'oubli de Dieu, partout la créature usurpant la place du Créateur !

Faut-il des preuves de cet oubli de Dieu ? Elles abondent, et leur multiplicité même en rend la citation difficile. Rappelons nos souvenirs mes frères. Depuis un demi siècle Dieu a manifesté au milieu de nous, à plusieurs reprises, sa puissance et sa justice, de manière à ce qu'il semblait devoir être écouté ; mais il ne l'a pas été. Les délivrances les plus signalées ont été accordées à ce peuple ; mais la main du Dieu qui délivrait a été méconnue ; toute gloire a été donnée à l'homme ; nulle part et dans aucune occasion, la nation, comme nation, n'a donné gloire à Dieu. Dieu a voulu la ramener par le châtiment ; et le terrible fléau, messenger de sa justice, parti des profondeurs de l'Orient, a envahi notre patrie ; il y a exercé de terribles ravages ; du nord au midi il y a porté la désolation et la mort, et aujourd'hui encore il décime les populations de quelques-unes de nos villes. Cette fois du moins, la main de l'Eternel, cette main qui s'appesantissait sur nous, a-t-elle été reconnue ? la nation s'est-elle humiliée, et s'est-elle retournée vers Celui qui pardonne, qui « fait » la plaie et qui la bande ; » (1) qui « fait descendre au sépulcre et » qui en fait remonter ? » (2) Mes frères, je frémis de le rappeler, mais il faut le dire, parce que cela est vrai : à peine la peur a-t-elle été calmée, que le fléau de Dieu a été tourné parmi nous en dérision, et qu'il est devenu un texte fécond d'épouvantables plaisanteries ! (3) — La profanation publique et générale du jour que Dieu a commandé de consacrer à son service ; l'éducation de la jeunesse qui apprend tout excepté « la seule » chose nécessaire ; » (4) l'apathique indifférence avec laquelle on considère le mal moral ; l'absence d'indignation publique contre les péchés et les crimes, et tant d'autres faits que je pourrais énumérer, ne sont-ce pas là de trop réelles manifestations de cet état moral, ou plutôt de cet état immoral si affligeant, j'allais dire si effrayant, qui mine la société au milieu de

(1) Job, v, 18.

(2) 1 Sam. ii, 6.

(3) Le choléra a été, à Paris du moins, le sujet de pièces de théâtre, de chansons et de nombreuses caricatures.

(4) Luc, x, 42.

laquelle nous vivons ? « Qu'est-ce que le Dieu fort connaît ? » semble-t-elle dire avec le livre de Job, « jugera-t-il au travers « des nuées obscures ? Les nuées nous cachent à ses yeux, et il « ne voit rien. » (1) Aussi, comme s'exprime encore la Parole de Dieu, « ne s'étant pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à « un esprit dépravé, pour commettre des choses qu'il n'est pas « permis de faire ; » (2) et des excès ou des crimes qui épouvantent l'imagination, une effroyable corruption dans les mœurs, des désordres affreux, des duels et des suicides sans nombre, et enfin, dernièrement, ce crime, que l'on peut à bon droit appeler le crime des crimes, sont venus révéler aux plus aveugles, jusqu'où peut aller, dans la carrière de l'égarement et du mal, l'homme dans le cœur duquel n'habite pas la crainte de Dieu, l'homme qui, oubliant qu'il porte au-dedans de lui une âme immortelle et responsable, n'a ni crainte ni espérance qui s'étende au-delà du tombeau, et qui, se ravalant lui-même au niveau de la brute, ne croit qu'au néant, n'espère que le néant.

Est-ce-là, ô mon Dieu ! le peuple que tu as si richement, si magnifiquement doté, à un si grand nombre d'égards ? le peuple qui plus que la plupart des autres peuples, devrait t'adorer et te bénir ? Périssent, ah ! périssent la coupable flatterie et la cruelle charité qui chercheraient à cacher ces douloureuses plaies ! La charité de l'Evangile consiste à les mettre à découvert, non pour les exaspérer, mais pour chercher et pour y appliquer le baume qui peut les guérir. Que ne puis-je faire retentir d'un bout de la France à l'autre ce cri d'avertissement : « Si vous ne vous convertissez, vous périrez ! » Convertissez-vous, « croyez au Seigneur Jésus-Christ, » et vous vivrez, « et vous serez sauvés. » (3) Mais ce que ma voix, ma faible voix, ne peut faire seule, les voix réunies de tous ceux qui, dans notre belle patrie, ont déjà appris, par la grâce de Dieu, à connaître ce Sauveur qui « est le chemin, la vérité et la vie, » (4) le pourraient peut-être, avec la bénédiction de Celui qui « se sert « des choses faibles pour confondre les fortes. » (5)

Oui, grâces en soient rendues à ce Dieu plein de miséricorde, « qui veut, non la mort du pécheur, mais sa conversion

(1) Job, xxii, 13, 14.

(2) Rom. i, 28.

(3) Act. xvi, 31.

(4) Jean, xiv, 6.

(5) 1 Cor. i, 27.

« et sa vie; » (1) il nous reste de douces et glorieuses espérances, fondées sur les promesses de Celui qui ne ment point, et sur ce qu'il a déjà commencé à opérer parmi nous. Le mal vient tout entier de l'oubli de Dieu et de sa Parole; le remède est tout entier dans le retour à Dieu et à sa Parole. Il est là et nulle part ailleurs.

Disciples de Celui qui vous a aimés jusqu'à verser son sang pour vous racheter de l'éternelle malédiction, et qui vous commande « d'aimer votre prochain comme vous-mêmes, » (2) votre tâche, votre devoir, votre doux et glorieux privilège, sont donc nettement tracés. Il y a lutte entre ce peuple et Dieu, et dans cette lutte vous savez que la victoire demeurera à l'Eternel notre Dieu, et à « l'Agneau qui ôte le péché du monde. (3) Il est le « même hier, aujourd'hui, éternellement; (4) il ne peut y avoir « en lui ni variation, ni ombre de changement; (5) la justice et « le jugement ont toujours été, et seront toujours la base « de son trône; » (6) et « il visitera sur nous nos iniquités, » (7) comme il le déclare lui-même, jusqu'à ce que notre nation reconnaisse que « c'est l'Eternel qui est Dieu, » (8) et s'humilie avec repentance et avec foi au pied de la croix de Golgotha, qui lui est encore aujourd'hui « un scandale et une « folie. » (9) Ecoutez ces paroles du prophète, et voyez si elles ne nous sont point applicables : « Eternel, tu les as frappés, et « ils ont été insensibles; tu as épuisé sur eux tes châtimens, et « ils ont refusé de recevoir instruction; ils se sont montrés « plus durs qu'un rocher; ils ont refusé de se convertir. J'ai « dit : Ce ne sont peut-être que les petits qui ont agi follement, « parce qu'ils ne connaissent point la voie de l'Eternel, ni le « droit de leur Dieu. J'irai donc vers les grands, et je leur « parlerai, car ceux-là connaissent la voie de l'Eternel et le « droit de leur Dieu; mais ceux-là même ont aussi brisé le joug « et en ont rompu les liens.... Comment te pardonnerais-je? Tes « enfans m'ont abandonné, et ils jurent par ceux qui ne sont « point dieux; je les ai comblés de biens, et ils m'ont été infidèles. « Ne punirais-je point ces choses-là, dit l'Eternel, et mon âme ne

(1) Ezéch. xviii, 23, 32.

(3) Jean, i, 29.

(5) Jacq. i, 17.

(7) Amos, iii, 2.

(9) 1 Cor. i, 23.

(2) Matth. xxii, 39.

(4) Hebr. xiii, 8.

(6) Ps. xcvi, 2.

(8) 1 Rois, xviii, 39.

» se vengerait-elle pas d'une telle nation ? (1) — Lavez-vous, nettoyez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions ; cessez de mal faire ; apprenez à bien faire ;.... et quand vos péchés seraient comme le cramoisi , ils seront blanchis comme la neige. » (2)

Ah ! s'il y a donc de la charité dans nos cœurs , si nous aimons la patrie , travaillons à répandre parmi ceux qui l'habitent la connaissance de Jésus-Christ ; car « s'ils ne se convertissent pas à Lui, ils périront » ; mais s'ils se convertissent, ils vivront.

Dieu pourrait sans doute se passer de nous, et convertir à Lui, par la seule puissance de son Esprit, le cœur de ce peuple ; mais il ne le veut pas, il veut que nous soyons « ouvriers avec lui. » (3) Il nous impose ainsi un devoir sacré, dont nous lui rendrons compte et que nous ne pouvons oublier ni négliger sans péché.

C'est donc à vous, disciples de Jésus-Christ, qui connaissez le prix et la puissance de l'Evangile, à travailler, de toutes vos forces et par tous les moyens qui sont à votre portée, comme d'humbles et fidèles instrumens entre les mains de Dieu, à faire pénétrer dans le cœur et jusqu'aux extrémités les plus reculées de notre pays, à y faire rayonner partout, dans les villes et dans les villages, sur les montagnes et dans les vallées, cette bonne nouvelle de grâce qui est « la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu pour le salut de tous ceux qui y croient. » (4) Il faut que les exemplaires de la Parole de Dieu se multiplient par millions, et aillent déclarer, dans les palais et jusque dans la dernière chaumière, « que le salaire du péché » c'est la mort, mais que le don de Dieu c'est la vie éternelle par « Jésus-Christ notre Seigneur. » (5) Il faut que des ministres fidèles de cette Parole se répandent partout pour la prêcher, pour l'expliquer, « pour annoncer, au nom de Jésus-Christ, la repentance et la rémission des péchés. » (6) Il faut, par tous les moyens et par tous les canaux, que l'œuvre et le nom du Sauveur soient proclamés, et que les âmes qui périssent loin de Lui soient sollicitées de se réconcilier avec Dieu, qui, dans son amour pour les pécheurs, a « donné son propre Fils, afin que

(1) Jérém. v.

(3) 1 Cor. iii, 9.

(5) Rom. vi, 23.

(2) Esaïe, i, 16—18.

(4) 1 Cor. i, 18, 24. Rom. i, 16.

(6) Luc, xxiv, 47.

» quiconque croit en Lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (1)

Disciples de Jésus-Christ, voilà votre tâche, voilà votre devoir, voilà votre précieux privilège.

Mais qu'avez vous fait jusqu'ici pour cette œuvre d'amour, de conversion et de salut ? Où sont vos efforts, vos sacrifices, vos prières ? Rentrez dans votre conscience, et répondez, comme en présence de Dieu : Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour répandre autour de vous la connaissance de ce Jésus « en qui est la vie éternelle ? » (2)

Je vois parmi nous diverses associations qui ont pour but de réunir en faisceaux, et de rendre ainsi efficaces, toutes les volontés, tous les efforts, tous les sacrifices, même les plus humbles, qui isolés demeureraient nécessairement stériles. Mais je vois aussi que les ressources mises à la disposition de ces sociétés, bien qu'allant, grâces en soient rendues à Dieu, en augmentant d'année en année, et témoignant ainsi de quelques progrès parmi nous, sont cependant encore hors de toute proportion avec la tâche qu'elles ont à remplir. Or ce ne sont pas les moyens qui manquent, c'est la disposition et la volonté. Combien « n'employez-vous pas d'argent pour des choses qui ne nourrissent point, et de travail pour des choses qui ne rassasient point ? » (3) pour des choses inutiles et vaines ? Mais quel intérêt avez-vous pris, mes frères, à nos Sociétés Bibliques, à la Société Evangélique de France, à la Société des Traités Religieux, à la Société des Missions, qui rend avec usure à la patrie le bien qu'on la met à même de faire au loin ? (4) Avez-vous sérieusement exa-

(1) Jean, iii, 16.

(2) 1 Jean, v, 11.

(3) Es. Lv, 2.

(4) La Société Biblique protestante de Paris a pour but de répandre, parmi les protestans, les saintes Ecritures, dans les versions reçues et en usage dans leurs églises.—Agence, rue des Moulins, n. 16.

La Société Biblique française et étrangère a pour but de répandre les saintes Ecritures parmi tous, sans distinction de culte ni de versions.—S'adresser au président de la Société, rue Martel, n. 10.

La Société Evangélique de France a pour but de propager les vérités évangéliques en France, par tous les moyens que Dieu met à sa disposition.—Secrétariat-général, rue des Petites-Ecuries, n. 13.

La Société des Traités religieux a pour but de répandre, soit à bas prix, soit gratis, de petits écrits qui présentent, sous des formes variées, les vérités, les plus importantes et les plus belles leçons du christianisme, telles qu'elles sont renfermées dans l'Evangile.—Agence, chez M. J.-J. Risler, libraire, rue de l'Oratoire, n. 6.

miné le but et les travaux de ces diverses associations, fondées par la foi et par la charité chrétiennes, pour propager la connaissance et les bienfaits de l'Evangile ? Leur avez-vous accordé le secours de vos prières ? Avez-vous su vous imposer des sacrifices pour concourir, selon vos moyens, à des œuvres qui tendent directement à l'avancement du règne de Dieu parmi nous ? Et si vous y êtes demeurés indifférens et étrangers, où est votre foi, où est votre charité, où est votre amour de la patrie ? Si vous y avez pris quelque part, avez-vous fait pour elles *tout ce que vous pouviez faire* ? Individuellement au moins, autour de vous, qu'avez-vous fait pour la conversion et le salut des âmes ?

Considérez de nouveau l'état religieux et moral de notre pays ; puis regardez à Dieu, songez à l'éternité, ouvrez l'Evangile, voyez votre devoir et faites-le, en vous appuyant sur « Dieu, qui donne la volonté et l'exécution. » (1) Chacun est responsable devant Dieu de ce qu'il peut faire et ne fait pas ; chacun est responsable, pour sa part, des maux et des péchés qu'il aurait pu concourir à prévenir, avec plus d'activité, de fidélité, de dévouement dans l'œuvre de Dieu. Nul ne peut dire l'effet que peut produire, les fruits que peut porter jusque dans la vie éternelle, sous la bénédiction vivifiante de Celui qui d'une petite semence fait sortir un grand arbre, non, nul ne peut dire les fruits que peut porter un seul exemplaire de la Parole de Dieu, un seul Traité Religieux, une seule parole d'exhortation et de vérité.

Mes frères, encore une fois, consultez votre conscience, et répondez, comme en présence de Dieu : Avez-vous fait *tout ce*

La Société des Missions Evangéliques a pour but de propager l'Evangile parmi les païens et autres peuples non chrétiens.—S'adresser au Président de la Société, rue de Clichy, impasse Grammont.

On peut se procurer aux adresses ci-dessus indiquées, le compte rendu des travaux de chacune de ces Sociétés.

Dans le courant de l'année dernière, ces cinq Sociétés ont recueilli en France, à titre de dons et souscriptions, une somme totale qui ne s'élève pas à 66,000 francs. Il y a en France au moins un million de protestans ; ils ne donnent donc pas pour les cinq Sociétés, en moyenne générale, SEPT CENTIMES *par an* et par tête. Ai-je tort de dire que ce ne sont pas les moyens qui manquent, mais la disposition et la volonté ? Je sais bien que ce triste calcul n'est pas applicable aux vrais chrétiens ; mais ceux-ci mêmes n'ont-ils pas beaucoup à se reprocher ?

(1) Phil. ii, 13.

que vous pouviez faire pour la conversion et le salut de ces millions d'âmes qui « sont sans Dieu et sans espérance ? » (1) Et si vous ne l'avez pas fait, êtes-vous bien les disciples de Celui qui a donné pour vous sauver, « non de l'or ou de l'argent, mais « son sang et sa vie ? » (2)

« Si vous ne vous convertissez, vous périrez ; » telle est la déclaration sortie de la bouche de Celui qui s'appelle « la « Vérité. » (3) Le Seigneur nous permet, il fait plus, il nous commande de concourir avec lui à appeler à la repentance, à la conversion et au salut, des âmes immortelles qui se perdent, et de concourir en même temps à la tranquillité et à la vraie prospérité de la patrie ! Mes frères, que vous faut-il davantage, et quel développement n'affaiblirait pas l'effet de ces simples paroles ? Je parle pour ceux qui croient, avec la Bible, qu'il y a pour l'homme, après cette vie, une éternité de félicité ou une éternité de misère ; « qu'il n'y a de salut en aucun autre qu'en Jésus-Christ, » (4) et qu'il n'y a de paix, de mœurs, de prospérité, de progrès véritables que par l'Évangile.

CONCLUSION. — Dieu veuille bénir et faire fructifier les réflexions, impuissantes par elles-mêmes, mais qui peuvent devenir « puissantes par la vertu de Dieu, » (5) que j'ai cru devoir porter aujourd'hui dans cette chaire de vérité ! Dieu veuille que les solennelles leçons que donne à tous le sanglant attentat dont nous sommes encore douloureusement émus, ne demeurent pas ignorées ni stériles ! Dieu veuille porter aux oreilles et faire pénétrer dans le cœur d'un grand nombre les paroles de mon texte : « Pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels est « tombée la tour de Siloë, et qu'elle a tués, fussent plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je ; « mais si vous ne vous convertissez, vous périrez tous semblablement ! »

M. F., ces réflexions que nous venons de faire ne nous porteront-elles pas à nous humilier devant la face de l'Éternel, pour lui confesser nos péchés et les péchés de notre nation, et pour implorer son pardon et sa grâce ? Ne nous joindrons-nous pas à cette admirable prière du prophète Daniel : « Hélas, Sei-

(1) Eph. ii, 12.

(2) 1 Pierre, i, 18, 19.

(3) Jean, xiv, 6.

(4) Act. iv, 12.

(5) 2 Cor. x, 4.

» gneur, qui es le Dieu fort, le Grand, le Terrible, qui gardes
 » l'alliance et la miséricorde à ceux qui t'aiment et qui obser-
 » vent tes commandements! Nous avons péché, nous avons
 » commis l'iniquité, nous avons fait de méchantes actions, nous
 » avons été rebelles, et nous nous sommes détournés de tes
 » commandements et de tes jugements..... Seigneur, à nous est
 » la confusion de face, à nos rois, à nos principaux, à nos
 » pères et à tout le peuple du pays, parce que nous avons
 » péché contre toi. Les compassions et les pardons sont du
 » Seigneur, notre Dieu, car nous nous sommes rebellés contre
 » lui; et nous n'avons point écouté la voix de l'Eternel, notre
 » Dieu, pour marcher dans ses lois qu'il avait mises devant
 » nous, par le moyen de ses serviteurs les prophètes. Tous
 » ceux d'Israël ont transgressé ta loi, et se sont détournés pour
 » ne point écouter ta voix. C'est pourquoi l'imprécation et le
 » serment écrit dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, ont
 » fondu sur nous, parce que nous avons péché contre Dieu. Et
 » il a accompli ses paroles qu'il avait prononcées contre nous....
 » et le mal est venu sur nous, selon qu'il est écrit dans la loi
 » de Moïse. Et nous n'avons point supplié l'Eternel, notre
 » Dieu, pour nous retirer de nos iniquités, et nous rendre at-
 » tentifs à ta vérité..... Et maintenant, Seigneur, notre Dieu!
 » qui as tiré ton peuple du pays d'Egypte par main forte.....
 » nous avons péché, nous avons été méchants. Seigneur, je te
 » prie que selon toutes tes justices, ta colère et ton indignation
 » soient détournées..... Ecoute donc maintenant, ô notre Dieu!
 » la requête de ton serviteur et ses supplications, et, pour l'a-
 » mour du Seigneur, fais reluire ta face sur ton sanctuaire dé-
 » solé. Mon Dieu! prête l'oreille et écoute; ouvre tes yeux et
 » regarde nos désolations;.... car nous ne présentons point nos
 » supplications devant ta face, appuyés sur nos justices, mais
 » sur tes grandes compassions. Seigneur! exauce. Seigneur!
 » pardonne. Seigneur! sois attentif et opère. A cause de toi-
 » même, ô mon Dieu, ne tarde point! » (1)

Oui, prions, M. F., prions pour nous-mêmes, prions pour
 notre nation, prions pour tous, afin qu'ils se repentent, qu'ils
 se convertissent et qu'ils vivent; et n'oublions pas de rendre en
 même-temps de solennelles actions de grâces à notre Dieu.

(1) Dan. ix.

Rendons encore, tous ensemble, aujourd'hui grâces à ce Dieu qui a été comme une muraille autour du Roi, et en le garantissant des coups meurtriers qui en ont frappé tant d'autres tout autour de lui, a sauvé la France des affreux désordres qui auraient infailliblement suivi le plein succès du plan vraiment infernal qui avait été conçu. Prions en même temps le Seigneur pour que cette délivrance miraculeuse soit sanctifiée par son Esprit, et rendue efficace pour le salut éternel du Roi et de la famille royale.

Prions aussi, selon le commandement de Dieu, « pour tous » ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous puissions » mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. » (1)

Rendons grâces de ce que nous avons été personnellement épargnés, et prions Dieu que nous « ne méprisions pas les richesses de sa douceur, de sa patience et de sa longue tolérance; mais que nous considérions que sa bonté nous invite » à la repentance. » (2) Que celui qui n'est pas converti se convertisse. Que celui qui est converti se tienne prêt, dans la vigilance, la prière et l'obéissance, pour le moment incertain où il sera rappelé.

Prions pour la conversion et le salut de tous les hommes, et plus particulièrement de nos compatriotes; et efforçons-nous, au prix de tous les efforts et de tous les sacrifices, de répandre au milieu d'eux la connaissance de l'Evangile « qui peut les » rendre sages à salut, par la foi en Jésus-Christ. » (3)

« Pleurons avec ceux qui pleurent, » (4) et souvenons-nous devant le trône de la grâce de tant de familles en deuil; demandons à Dieu pour elles de les consoler, de les soutenir, et de sanctifier pour leur conversion et leur salut les larmes qu'il les appelle à verser.

Enfin, mes frères, oublierons-nous le plus malheureux de tous, parce qu'il est le plus coupable, l'auteur de tous ces deuils, de toutes ces souffrances, de tous ces dangers? Nous ne pouvons trop haïr le crime; mais ayons compassion du criminel. Aimons son âme immortelle, et prions pour lui; comme Dieu hait le péché, mais aime le pécheur et en a compassion; comme Jésus-Christ pria pour ses bourreaux. Son

(1) I Tim. ij, 1, 2.

(2) Rom. ij, 4.

(3) 2 Tim. iij, 15.

(4) Rom. xij, 15.

forfait est atroce au-delà de toute expression, mais il n'est pas plus grand que la miséricorde de Dieu, ni que l'efficace du sang de Jésus-Christ ! Prions pour lui, afin que le Seigneur lui donne, à lui aussi, de se convertir et de vivre, et que s'il doit être un juste monument ici-bas de la justice humaine, il soit, dans le royaume des cieux, avec le brigand converti sur la croix, un monument éternel de l'inépuisable et infinie miséricorde de Dieu, en Jésus-Christ, dont le « sang purifie de toute iniquité. » (1)

Dieu veuille ainsi, mes frères, dans sa bonté et par sa puissance, tirer le bien du mal, et faire « concourir toutes choses, » (2) selon sa promesse, même les plus affreuses catastrophes et les plus criminels égaremens des hommes, à l'accomplissement de ses desseins de miséricorde et d'amour.

Dieu veuille que sur notre patrie se lève l'aurore de ce beau jour, promis par ses infaillibles oracles, où les devoirs de tous, s'allieront avec la liberté de tous; où, Dieu régnant sur les cœurs, toutes les volontés seront soumises à son paternel empire; où tous les enfans de la France s'aimeront comme des frères, parce que « tous ploieront ensemble le genou au nom de Jésus-Christ, et confesseront qu'il est le Seigneur, à la gloire de « Dieu le Père. » (3) Et ce vœu n'est pas un vain rêve, mes frères: ce jour arrivera, car Dieu l'a promis. C'est à vous, enfans de Dieu et disciples de Jésus-Christ, qu'il appartient d'en « hâter la venue, » (4) par vos prières, par vos efforts et par l'exemple de votre vie tout entière! Que Dieu vous donne de reconnaître et de remplir à cet égard tout votre devoir! Et à ce grand Dieu, qui peut faire infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons, à ce Dieu trois fois saint, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, soit rendu, dès maintenant et à toujours, honneur, louange, gloire, adoration et obéissance. AMEN! Au nom du Seigneur Jésus, AMEN!

(1) 1 Jean, j. 7.

(2) Rom. viij, 27.

(3) Phil ij, 10, 11.

(4) 2 Pier. iij, 12.